

Rammstein über alles

Le groupe metal teuton reprend sa tournée des stades avec un nouvel album sous le bras. Explication d'un phénomène de masse made in Germany.



DIDIER ZACHARIE

C'est ainsi qu'on construit l'Europe. Par les langues et la culture. 50.000 personnes reprenant en chœur les bases de la grammaire allemande : « Du. Du hast. Du hast mich. » (« Tu. Tu as. Tu m'as »). Attention à la prononciation car « Du hast mich » signifie « Tu me détestes ». Et puis, alors que la première leçon est assimilée, l'ajout du participe passé qui dévoile le sens de la phrase : « Du hast mich gefragt und ich hab nichts gesagt » (« Tu m'as demandé (en mariage) et je n'ai rien dit »).

Apprendre l'allemand avec Rammstein. Même les Américains s'y sont mis. C'était à la fin des années 90 quand le rock gothique et industriel de Marilyn Manson choquait l'Amérique puritaine. David Lynch avait trouvé dans le groupe allemand de quoi habiller son inquiétant *Lost Highway*. Les six Berlinoises nés à l'est du rideau de fer en avaient profité pour se faire remarquer. Et Dieu sait s'ils ont la faculté de se faire remarquer !

Humour potache et mauvais goût

Voix gutturale, batterie martiale, sonorités rappelant l'industrie lourde de la Ruhr et chant déclamé comme un discours de dictateur d'un autre âge... parmi tous ces groupes de shock rock, Rammstein était sans conteste le plus radical. Et, étant Allemands, ils devaient forcément être nazis. Evidemment, rien n'est plus faux – le groupe mettra les choses au point avec la chanson *Links 2 3 4* (« Gauche 2 3 4 »). Simplement, Rammstein a toujours aimé provoquer. Rien de plus facile quand on vient d'où ils viennent. Il suffit de grossir le trait des clichés véhiculés par l'histoire allemande jusqu'au 25^e degré. Les chantages du mauvais goût qu'ils sont ne s'en sont pas privés.

Les exemples sont nombreux, chaque clip étant l'occasion de repousser les limites (des images de Leni Riefenstahl, vidéaste attitrée de Hitler, pour habiller *Stripped* au clip de *Deutschland* où tout y passe). La controverse crée le buzz. Et le buzz la notoriété. Pourtant, quand on gratte un peu, on se rend compte que Rammstein est bien plus conscient qu'il ne le laisse paraître. Derrière l'ironie crasse et le grand-guignol, les textes dépeignent des faits de société et dénoncent des abus en tout genre (le na-

tionalisme, la pédophilie...). Poète à ses heures, le chanteur Till Lindemann sait manier la langue de Goethe en appuyant là où ça fait mal, mais toujours avec un humour potache.

« On aime jouer avec le feu »

Mais ce qui a fait la réputation de Rammstein à travers le monde, ce sont surtout ses concerts. « Il faut bien comprendre que 99 % des gens ne comprennent pas nos paroles », expliquait le guitariste Richard Z. Kruspe en 1999. « On doit donc venir avec quelque chose qui maintienne leur attention. » Ce sera donc la pyrotechnie, marque de fabrique de leurs shows. Comme le dit le slogan qu'ils ont eux-mêmes inventé : « Les autres groupes jouent, Rammstein brûle ! »

Les concerts du groupe sont des spectacles gargantuesques qui en mettent plein les yeux. Car Rammstein, dans le fond, est un groupe fondamentalement pop. « On aime jouer avec le feu », continue le guitariste. « On a beaucoup d'humour, mais on n'est pas Spinal Tap. On prend la musique et les paroles sérieusement. C'est une combinaison d'humour, de théâtre et de notre culture est-allemande. »

Le risque était pourtant bien réel de devenir une parodie, une sorte de Kiss, où la musique n'est que secondaire. Mais il ne faut pas sous-estimer la puissance du son du groupe. Si Rammstein est toujours là aujourd'hui, c'est que sa musique est faite de l'acier le plus pur. Les albums de metal indestructible que sont *Mutter* ou *Reise Reise* en rendent compte. Des disques dont les accents sont à la fois heavy, pop et wagnériens, aux riffs intraitables et dont les refrains sont de véritables hymnes repris par les foules.

En 2019, après dix ans de hiatus, Rammstein est revenu aux affaires avec un album éponyme qui s'est classé parmi les dix plus grosses ventes mondiales de l'année. Le seul disque rock du classement. Tel est le niveau de notoriété du groupe. Une tournée des stades (qui est passée par le Roi-Baudouin) a suivi avant d'être interrompue par la pandémie. Elle reprendra cet été en Europe et en Amérique, devant un public heureux de se soumettre : « Du. Du hast. Du hast mich. »

En concerts au Parc De Nieuwe Koers d'Ostende les 3 et 4 août. C'est complet.

Rammstein dans le clip du single « Zick Zack » se moquant de la dictature de la beauté à la Kim Kardashian. © D.R.

Le disque



Zeit
Universal

D'habitude, Rammstein appuie son retour aux affaires avec un coup de com, un buzz ou une controverse. Cette fois-ci, profil bas. La guerre en Ukraine s'est invitée dans leurs plans marketing en remettant la base militaire de Rammstein, qui donne son nom au groupe, au centre de l'actualité tandis qu'une réfugiée ukrainienne perdue à Berlin expliquait sur les réseaux comment le chanteur Till Lindemann lui était venu en aide en lui payant l'hôtel. En dehors de la politique, ce huitième album se démarque de ses prédécesseurs, le metal en fusion laissant place à une approche plus lyrique. Et ça passe ou ça casse. Si le single *Zeit* (« Temps ») est trop boursoufflé pour convaincre, le titre d'ouverture *Armee der Tristen* intrigue avec ses sonorités de générique de film SF à la *Blade Runner*, là où « Lügen » trafique joliment le son au vocoder pour un final épique. Ailleurs, le groupe revient sur ses terres ou la joue pop et disco (*Zick Zack*, hilarant single sur la dictature de la beauté) ou fanfaron (*Dicke Titten* pour « Gros seins », sujet bizarrement jamais abordé auparavant). Dans l'ensemble, *Zeit* dévoile donc un Rammstein plus intime et aventureux. Ce qui lui va plutôt bien. D.Z.

l'expert « Le metal est une scène dynamique, mais vieillissante »

ENTRETIEN

D.Z.

Christophe Pirenne est professeur d'histoire de la musique à l'ULiège et l'UCLouvain.

Le heavy metal est-il un genre qui se porte bien ?

Oui, même s'il y a des inquiétudes qui pointent à l'horizon. Il y a effectivement quelques groupes comme Rammstein ou Metallica qui peuvent remplir des stades, mais ils ne sont déjà plus tout jeunes. Et il n'y a pas de jeunes groupes qui peuvent avoir la même aura auprès du public. C'est une scène qui reste dynamique, mais qui est vieillissante. Comme le rock, c'est un genre qui a du mal à recruter chez les milléniaux.

Les fans de metal sont les plus fidèles et dévoués du monde...

Absolument. C'est un des seuls genres où on affiche encore ses goûts musicaux dans la rue. Les fans de metal se sont construits en véritable sous-communauté culturelle.

La scène metal est-elle unifiée ?

Non, son paysage est ultramorcelé. Il y a aujourd'hui de multiples sous-genres (metal extrême, punk metal, folk metal, rap metal...) et les fans ne circulent pas forcément d'une scène à l'autre. Je pense que cette archipelisation est liée aux modes de communication. C'est un phénomène qui touche tous les genres musicaux.



Comme le rock, c'est un genre qui a du mal à recruter chez les milléniaux

”

Il paraît que le heavy metal est populaire dans le monde arabo-musulman...

Oui, c'est le cas. Il existe des festivals à Dubaï, en Turquie... Le heavy metal reste une musique de parias. En Iran, pas mal de groupes ont été arrêtés pour jouer « la musique du diable ». Après, il y a une forme de transgression dans ces régions qui est très particulière. Je me souviens avoir vu un documentaire sur un groupe irakien qui revendiquait la liberté d'expression en parlant du diable, mais il était hors de question pour eux que des femmes assistent à leurs concerts.

Comment expliquez-vous le succès d'un groupe comme Rammstein ?

Je pense que c'est lié à leur humour potache. J'ai une pochette de disque que j'ai mise dans mon bureau, on les voit en colons dans un village africain. Si on ne comprend pas que c'est de l'humour au 25^e degré, c'est forcément choquant. Mais l'humour a toujours fait partie du heavy metal.

EXPERTISE
COLLECTIONS

Achat Vente
Estimation



Timbres de collection

Parvis St Henri 43, 1200 Woluwé St Lambert
Rue de Stalle 9, 1180 Uccle
info@expertise-collections.be – 02 842 42 43